

d'améliorations concernant les lampes. En 1783, un inventeur enthousiaste et radical nommé Argand, découvrit une lampe qui consumait sa propre fumée, et la plus grande partie de l'odeur qu'elle exhalait. En permettant à l'oxygène de l'air de rentrer en contact avec les deux côtés d'une flamme plate, Argand augmenta tellement la lumière de la flamme, que l'on dut avoir recours à des abat-jour. Sans retard, la nouvelle lampe fut en même temps populaire et en France et en Angleterre, lorsqu'elle fut améliorée par un réflecteur convexe placé derrière la flamme, la lumière en fut rendue trop éblouissante pour une chambre ordinaire.

Frédéric et Philippe Girard améliorèrent cette lampe en plaçant le réservoir à l'huile au-dessous de la mèche; ils en adoucirent la lumière en faisant usage de verres dépolis, et donnèrent en ce faisant le premier effet de beauté à la lumière artificielle. Il est à remarquer que la première opération de cette nouvelle lampe inventée par les frères Girard eut lieu à Londres, à une soirée donnée par la Duchesse du Barry alors en exil. Joséphine ayant entendu dire que cette lampe était admirée avec enthousiasme fut jalouse de ce qu'elle n'eut pas été allumée pour la première fois à l'une de ses soirées, et elle fit ordonner aux deux frères Girard d'apporter, sans retard, une lampe de ce genre au palais impérial. Non moins remarquable est la coïncidence qui voulut que la lampe offerte à l'impératrice par les deux inventeurs eût été décorée par un jeune et obscur artiste alors luttant pour la vie, et que plus tard, on devait connaître de par le monde sous le nom de Jean Auguste Ingres.

À l'arrivée des colons à Plymouth en 1621, ceux-ci adoptèrent l'ancienne méthode Indienne de s'éclairer, et firent usage de torches de pin fourni en abondance par les forêts vierges. Il n'est pas douteux que le coulage de la poix provenant de ce genre de combustion était peu agréable aux ménagères de cette époque, lorsqu'elles aimaient la propreté; aussi, la chandelle fut-elle en grande faveur dès son ap-

Marchands qui Achètent des Peaux

J'achète des Peaux, Peaux de Veaux, Peaux de Mouton, Suif et Os. Je paie argent comptant, pleine valeur du marché, frêt et droits de douane. J'ai besoin d'un agent dans chaque ville et village au Canada. Je fournis l'argent et tiens mes agents bien informés. Écrivez-moi pour plus amples renseignements.

CARROLL S. PAGE, HYDE PARK, VT.



Les **ROLLMÖPSE** sont des **HARENGS**
sans arêtes épicés et marinés
APPETISSANTS - DELICIEUX

Faciles à vendre. Très appréciés par la clientèle. Tous les Epiciers, Hôteliers et Restaurateurs ont intérêt à les vendre.

Biscuits et Sucreries

DE HAUTE QUALITE

A prix remunerateurs pour le détailleur.

Nos voyageurs sont sur la route avec une ligne intéressante d'échantillons.

Nos Agents : QUEBEC,

BOIVIN et GRENIER,

" OTTAWA,

63 Dalhousie.

PROVOST et ALLARD

Epiciers en Gros.

Du Sault & Cie

parition. Le bétail ne fut guère introduit dans la colonie que douze ans environ après l'arrivée du Mayflower; jusqu'à cette époque, on ne connaissait pas les chandelles dans ce pays; sinon, lorsque à de rares intervalles on les y importait. Elliott traduisit la bible à la lueur d'une torche fumeuse.

Le temps qui sépare la torche de nos pères, torche qui était en usage au commencement du dix-neuvième siècle, du projecteur électrique dont elle était l'humble précurseur est énorme. Le précurseur de l'arc électrique qui éclaire nos rues, a été une torche qui fut: tantôt attachée à une bâtisse, tantôt mise au coin d'une rue, ou même qui, plus tard, se balançait au bout d'une chaîne au carrefour des rues. Cette torche publique était fichée dans un panier rempli de résine de pin, et son éclairage était assez puissant. Ce fut un tel panier, mais d'énormes proportions, qui se balançait alors, supporté par une grue, au sommet d'un endroit élevé de Boston auquel on donna pour cette raison le nom de Bacon Hill.

En l'année 1660, la fabrication des chandelles devint une chose commune pour les femmes des pionniers américains. Mais comme le suif n'était pas abondant, on dut avoir recours à la graisse de l'ours et du cerf, que l'on ajouta au suif. Ceci permit d'augmenter la lumière, mais diminua la consistance des chandelles qui brûlaient beaucoup plus vite que si elles eussent été en suif pur. Le procédé généralement employé pour faire ces chandelles était le procédé de la trempe; cependant, on moulait quelques chandelles et on les connaissait alors sous le nom de chandelles de luxe. Pour faire l'opération de la trempe, on attachait à un bâton un certain nombre de mèches à intervalles suffisants, puis on faisait tremper verticalement ces mèches dans le suif à chandelle. Le suif se figeait sur la mèche, et l'on répétait l'opération jusqu'à ce que ce dépôt de suif eût atteint les dimensions convenables pour une chandelle.

Non seulement, on se servait de l'huile de baleine comme huile d'éclairage; mais on reconnut que la graisse



Pourquoi ne pas dire à vos clients que la raison pour laquelle ils obtiennent un pain ou des pâtisseries médiocres est imputable à la qualité du Soda. Et pourquoi ne pas vendre le meilleur au lieu de leur donner la qualité à meilleur marché, pour l'affaire d'un petit profit en plus. Cela paie d'être loyal en toute chose et c'est la raison pour laquelle nous remboursons avec plaisir l'argent si un un paquet de

SODA A PATE Dwight Cow Brand MARQUE de la VACHE

cause jamais de désappointement. Cela vaut quelque chose de pouvoir dire cela. Essayez et vous verrez!

JOHN DWIGHT & Co., 34 rue Yonge, TORONTO, ONT.